



Sentiers ^{de} foi.info

22 mai 2013 / n° 119 / Vol. 8

Webzine indépendant
qui présente des
pratiques
individuelles
ou collectives
– novatrices,
minoritaires,
marginales
ou inédites –
qui se réfèrent
à Jésus Christ.

Comité de rédaction
Rédacteur en chef
Gérard Laverdure
Secrétaire de rédaction
Ghislain Bédard
Représentant du C.A.
Michel-M. Campbell
Conseillère
Jocelyne Hudon

Collaboration
Yves Rochette

Photographie
Lucie Brousseau

Conception graphique
Ghislain Bédard

Pour nous joindre
info@sentiersdefoi.org
Pour vous abonner
www.sentiersdefoi.info
Abonnement gratuit.

Ce webzine existe
uniquement grâce
à votre générosité.
Faites parvenir votre don
à *Sentiers de foi*,
97, rue de l'Aqueduc
Repentigny (Qc) J6A 4E2.
Un reçu de charité
sera émis.

ISSN 1715-8370
© 2013 Sentiers de foi
Tous droits réservés



© Lucie Brousseau, 2013 : L'âme libre

Itinéraire

Je suis parti chrétien

Peut-on embrasser plusieurs religions à la fois? Cette question, dans le contexte d'ouverture où nous évoluons, se pose de plus en plus. Malgré la résistance des traditions religieuses, plusieurs se réclament de cette multiappartenance. [p. 2]
par Ghislain Bédard

Intériorité

Depuis des millénaires les gens prient

« Voulons-nous que ce soit notre Dieu qui dirige l'orchestre? Connaissions-nous si bien notre Dieu? » Texte du théologien Raimon Pannikar, né en 1918 de père hindou et de mère catholique, artisan de la rencontre interreligieuse. [p. 4]
présenté par la rédaction

Perspectives

Se réclamer de plusieurs traditions

La présence des autres traditions religieuses fait maintenant partie de notre conscience. Elle provoque fondamentalisme et fermeture ou ouverture et intégration. [p. 5]
par Yves Rochette

Actualités

Campagne de financement : dernière ligne droite

Après neuf semaines de campagne, nous arrivons en bout de course... mais pas au bout de notre souffle! [p. 6]
par la rédaction

Commission de vérité et réconciliation – la rencontre

Le gouvernement canadien a tenté vainement, dès 1870, d'assimiler les Premières Nations avec la collaboration des Églises. Une agression qui a causé d'immenses blessures. La CVR cherche à guérir ces blessures. [p. 7]
par Gérard Laverdure

Ressources

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

Des activités diverses et des ressources pertinentes. [p. 9]

Je suis parti chrétien

Peut-on embrasser plusieurs religions à la fois? Cette question, dans le contexte d'ouverture où nous évoluons, se pose de plus en plus. Malgré la résistance des traditions religieuses, plusieurs se réclament aujourd'hui de cette multiappartenance.

par
Ghislain Bédard
sdf.info

Dans *L'Histoire de Pi* de Yann Martel¹, le jeune Pi Patel, curieux, choisit de fréquenter, à l'insu de ses parents et des chefs religieux qui le forment, trois religions à la fois: l'hindouisme, le christianisme et l'islam. « Il faut qu'il choisisse », rétorquent sévèrement le pandit, l'imam et le prêtre quand ils apprennent la nouvelle. Daniel Fradette, conseiller à la vie spirituelle au Bureau de la vie étudiante de l'Université Laval, épouse lui aussi plusieurs traditions et ne s'en cache pas: il se définit lui-même comme un « moine séculier, mystique bouddhiste de souche catholique ».

Né à Québec, Daniel a grandi au sein d'une famille québécoise traditionnelle catholique, a fréquenté le Petit Séminaire de Québec et a été servant de messe comme plusieurs garçons à l'époque. « La religion a toujours exercé un attrait sur moi, affirme-t-il. La personne de Jésus y tenait la place centrale avec son message d'amour, de justice et d'égalité entre les humains. Mais j'étais un jeune homme extrêmement curieux. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été passionné par la diversité culturelle de l'humanité et ses diverses expressions religieuses. Ce qui ne manquait pas de soulever en moi moult questionnements alors que j'étais immergé dans une culture catholique exclusiviste qui dédaignait encore les relations avec les autres traditions, fut-elle aussi voisine que le protestantisme. La seule façon d'assouvir ma curiosité à l'époque demeurait la lecture. Plusieurs occasions m'ont permis par la suite de sortir des livres. La première est survenue au secondaire lors d'une visite des églises protestantes du Vieux-Québec. Je m'en souviens encore: le témoignage des protestants m'avait laissé une forte impression. Ils vivaient en accord avec Jésus Christ autant que nous. Et leur organisation interne témoignait d'un sens démocratique qui semblait davantage en accord avec la fraternité et l'égalité dont le message de Jésus témoignait. Quelques années après, à l'université, les occasions se sont multipliées. J'y ai créé des liens avec des musulmans, des chrétiens évangéliques. Certaines amitiés se sont maintenues jusqu'à ce jour. Ces échanges sont venus interpeller ma foi. »

Daniel s'est ensuite engagé en pastorale catholique à long terme au sein de son Église. Il a d'abord travaillé comme animateur régional pour le diocèse de Québec avant de rencontrer des membres de la Société des Missions étrangères de Pont-Viau dont la fréquentation a fait germer en lui un projet missionnaire se soldant par un séjour au Japon de 1988 à 1994. À son retour, il a œuvré à l'Assemblée des évêques du Québec avant de devenir directeur du Centre d'information sur les nouvelles religions, à Montréal. Il est maintenant revenu à Québec où il se met désormais au service de la diversité religieuse à l'Université Laval.

« "Je suis parti chrétien, me suis découvert hindou et revient bouddhiste, sans avoir cessé d'être chrétien." S'il est une phrase qui a imprimé en moi une direction profonde à ma vie, c'est bien cette phrase de Raimon Panikkar, ce géant de la rencontre interreligieuse, nous confie-t-il. En effet, j'ai quitté le Québec pour le Japon avec l'intime conviction que la rencontre de l'autre, dans sa radicalité, avait une exigence, celle de l'embrasser, de devenir cet autre. Celle-ci trouvait sa justification dans ma propre tradition de foi, telle qu'elle s'exprime dans l'hymne christologique de Paul aux Philippiens alors même que le Christ se fait autre². Ces phrases "christalisaient" à elles seules ce que signifiait la rencontre interreligieuse. Je ne pouvais présumer du lieu où cela me conduirait ni de ce que cela demanderait de conversions intérieures, mais j'ai toujours eu conscience que c'était une question de fidélité à la foi qui m'habitait. La fréquentation de la pensée de Panikkar, accompagnée en cela par M. Robert Vachon³, un de ses proches autant par la pensée que l'amitié, a été une source d'inspiration et m'a procuré le soutien pour vivre cette aventure intérieure. »

Au Japon, Daniel s'est investi intensément: « Je me suis plongé dans la pratique des bouddhistes, me laissant transformer par eux. M'imprégner du bouddhisme, vibrer à ses sons, m'émerveiller devant ses couleurs, me laisser transporter par ses odeurs. Certains diront qu'on peut étudier le bouddhisme, en avoir une bonne connaissance sans pour autant l'adopter, qu'on peut rencontrer des bouddhistes et participer à leurs célébrations sans le devenir soi-même. J'en conviens, c'est un

1. Yann MARTEL, *L'Histoire de Pi*, XYZ Éditeur, 2003. Voir aussi le film sorti en 2012.

2. « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2, 5-11)

3. Robert Vachon, disciple d'Henri Le Saux, est un missionnaire de la Salette qui a fondé le Centre Monchanin en 1963, lequel est devenu l'Institut interculturel de Montréal en 1990.

choix possible. Mais le possible m'intéresse peu, l'impossible par contre! Pour moi, il s'agissait d'aller plus loin que l'appréciation de la sagesse qu'on y trouvait, de vivre radicalement l'expérience bouddhiste, d'y baigner assez longtemps pour que l'odeur en reste à jamais marquée dans les pores de ma peau. »

Il se rappelle encore les déchirements internes que ces choix lui ont occasionnés. « D'une part, pour ma communauté d'origine, ma démarche elle-même est demeurée suspecte. Pour beaucoup de croyants et les autorités religieuses, la rencontre avec les autres présentait toujours un danger potentiel, même si on affirme le contraire. Il y a 25 ans, cette pratique n'en était qu'à ses balbutiements et n'était le fait que de pionniers. Tout au plus pouvait-on porter intérêt à la religion des autres, en retirer quelques éléments de sagesse. S'approcher trop près comportait le risque de perdre sa foi, puis l'étiquette de *synchrétisme* planait toujours. La foi catholique était vue comme la seule valable, et cela devait demeurer tel, malgré les avancées conciliaires à ce sujet. Or c'est oublier que le christianisme s'est développé au contact d'autres croyances, qu'il a fait sien bien des éléments externes. Mais, même si ces objections exprimaient une réprobation, elles comportaient néanmoins un élément positif : l'exigence de rendre compte de cette démarche. D'autre part, le défi d'intégrer des visions du monde différentes apportait aussi ses tensions. Intellectuellement d'abord, les expressions de foi sont diverses. Puis, sur le plan des manifestations communautaires, l'altérité est mutuellement incontournable. Les communautés bouddhistes ne sont pas chrétiennes, et vice versa. Concilier intérieurement deux univers tout en respectant chacun d'eux, là réside l'enjeu de la rencontre. C'est sur ce terrain que tout se joue : la réponse a surgi lentement au sein d'un dialogue interreligieux intérieur : un dialogue intrareligieux. Au gré des conversations, des débats intérieurs, des zones de turbulence et des moments de calme, aidée du silence de la méditation, la sérénité s'est installée. »

Nous attendons vos commentaires.

Pour ce faire, n'hésitez pas à visiter notre site Sentiersdefoi.info et à nous faire part de vos réactions dans la section prévue à cet effet sous chaque article.

Merci de participer à l'évolution de la réflexion et au bouillonnement des idées!

« Devenir bouddhiste a été pour moi comme l'apprentissage d'une nouvelle langue. Comme je l'avais fait avec ma langue maternelle, le christianisme avec un accent catholique, je me suis mis au bouddhisme avec un accent zen. Ce que certains appellent *multiappartenance*, je le qualifie de "polyglottisme religieux". Il ne s'agit pas tant d'appartenir à un univers religieux que de le laisser m'habiter. L'apprentissage d'une autre langue est un processus complexe qui comporte plusieurs paliers à franchir avant de la maîtriser. Si au début la référence à notre langue maternelle est inévitable, un tournant survient lorsqu'on lâche prise. Une nouvelle grammaire s'installe et le moment magique survient lorsqu'on commence à rêver dans cette langue. On se prend à apprécier une nouvelle façon de voir le monde, de le sentir et de le dire. En ce qui concerne les univers religieux, il en va de même. Il ne s'agit pas de concocter une sorte de bouillie indistincte, mais bien de se laisser imprégner par un nouvel univers qui voit et dit l'Indicible autrement. De même que je ne peux parler français et japonais simultanément sous peine de produire un charabia, ces deux langages m'habitent et je suis riche de leur pouvoir d'exprimer le réel de façon différente. »

« Oui, "je suis parti chrétien et revient bouddhiste, sans avoir cessé d'être chrétien", soutient Daniel. Cette grande traversée a été l'occasion pour moi de plusieurs transformations, qui rendent possible mon polyglottisme. Ma conception de la foi elle-même a changé. Au départ, elle ne pouvait qu'être donnée par Dieu, catholique et exclusive. Elle m'apparaît maintenant comme une dimension transcendante, constitutive de l'être humain, qui le porte à sortir de lui-même et comme une ouverture fondamentale qui permet à la fois l'accueil de l'Autre et le don de soi. La spiritualité devient ainsi cet art de cultiver cette ouverture et de lui donner de l'amplitude, les traditions religieuses constituant les langages permettant l'échange. La foi m'apparaît donc d'emblée comme ayant la capacité d'accueillir plusieurs langues pour s'exprimer. Ma vision de Dieu a aussi changé : elle a pris de l'ampleur. La profession de foi de l'Islam affirme qu'il n'y a de dieu que Dieu, que toutes nos prétentions de l'enfermer dans des objets, dogmes ou figures sont vaines. Pour moi, Dieu est cet Autre indicible, qui se communique dans la langue des humains. Il parle toutes les langues. Et Il inscrit en l'homme la possibilité de faire siennes plusieurs d'entre elles... » ■

Depuis des millénaires, les gens prient.
 Depuis des temps lointains, les *pandit*¹ « en savent plus long »
 Et tissent de belles théories.
 Ils utilisent beaucoup de mots,
 Ils prononcent beaucoup de noms.
 Parfois, ce sont des termes vagues.
 Tous signifient Puissance :
 Seigneur, *baghavan*, créateur...
 Et moi, je suis saisi de peur.
 Parfois, ils utilisent des noms propres :
Visnu, Yahwé, Allah...
 Et je m'é gare.
 Moi aussi, j'ai mon *istadevata*²,
 Mais je n'ose dire son nom.
 Par crainte que d'autres, et moi-même, en l'entendant,
 ne le prennent pour l'Absolu.
 Je ne le dis que quand il peut pardonner ma hardiesse,
 et ma prétention.

Peut-il se faire que la prière nous divise ?
 Ou que nous combattions, parce que Tu n'es pas leur Toi ?
 Est-il possible de ne prier que dans le silence ?
 Est-il interdit de jouir de la Symphonie ?
 Ou voulons-nous que ce soit notre Dieu qui dirige l'orchestre ?
 Connaissons-nous si bien notre Dieu ?
 Mieux vaut-il alors ne pas prier ?
 Je ne peux croire qu'il y ait la guerre même au ciel.
 N'y a-t-il pas de paix dans le *devaloka*³ ?

Je comprends que nous ne « prions pas la même chose ».
 Une telle « chose » n'est pas.
 Ou la prière n'est-elle que nécessité psychique ?
 Dire que Tu as Tous-les-Noms
 C'est affirmer que Tu n'as Aucun-Nom,
 Que Tu es anonyme,
 Que la prière ne peut avoir ni noms,
 Ni concepts, ni idées.
 Ma prière s'arrête – frustrée.
 Ou cette halte, après tant de paroles, est-ce la vraie prière ?
 Ou me suis-je trompé depuis le commencement ?
*Et clamor meus ad te veniat*⁴ !

Depuis des millénaires les gens prient

Une prière, je peux encore la réciter.
 Une prière, adressée surtout à mes semblables,
 C'est un gémissement de compassion,
 Et un cri d'espérance :
 Que paix et harmonie règnent
 Parmi ceux qui prient.
 La prière ne serait-elle pas révélation de notre précarité ?
 De notre contingence ?
 Notre façon de toucher l'infini, fût-ce en un seul point ?
 Suis-je dans l'hindouisme, ou dans le christianisme ?
 Ou suis-je plutôt bouddhiste ?
 Pourquoi ces étiquettes dans le champ de la prière ?
 Oui, je peux prier dans nombre de langues.
 Aucune d'entre elles ne dit la même chose,
 parce que la foi n'a pas d'objet.
 Mais toutes disent, chantent, souffrent, jubilent...
 Toutes ces prières sont à moi,
 Et à mes sœurs et à mes frères.
 Peut-être ne puis-je prier qu'avec leurs prières.
 Et je leur en suis immensément reconnaissant.

Tiré de Raimon PANIKKAR, *Mystique, plénitude de vie, Œuvres 1 – Mystique et spiritualité 1*, Cerf, 2012.

1. Dans son sens original, un *pandit* est un érudit, habituellement un brahmane versé dans la langue sanskrite, qui a maîtrisé les textes védiques et les rituels hindous.
2. Un *istadevata* est une déité de prédilection, un support de méditation dans les pratiques tantriques du Vajrayāna.
3. Dans les religions indiennes, un *devaloka* est un plan d'existence où les dieux et les devas existent. Décrit comme un lieu de lumière éternelle et de bonté, il correspond au concept de cieux au sein d'autres traditions.
4. Et mon cri t'est parvenu.

Se réclamer de plusieurs traditions

La présence des autres traditions religieuses fait maintenant partie de notre conscience. Elle provoque fondamentalisme et fermeture ou ouverture et intégration.

par
Yves Rochette
collaboration spéciale

Yves Rochette est intervenant en soins spirituels dans le monde de la santé à Québec. Il a terminé en 2013 une maîtrise à l'école de *Counseling, psychothérapie et spiritualité* de l'université Saint-Paul. Il s'est intéressé à la question de la multiappartenance dans le cadre de ses recherches.

Ça prend une certaine dose de courage pour affirmer vivre une expérience qu'on associe au *synchrétisme religieux*, à la *double appartenance*, à la *mixité religieuse*, à l'*hybridation religieuse*, etc. C'est que le synchrétisme fait l'objet de nombreuses critiques : qu'elles soient théologiques – comme la trahison d'une vérité de foi; qu'elles soient philosophiques – comme l'inconsistance; qu'elles soient spirituelles – la superficialité; ou qu'elles soient herméneutiques – la perte de l'identité¹. Le témoignage de Daniel Fradette n'a rien d'un parcours désinvolte, tracé par hasard et selon des humeurs changeantes. Au contraire! Fondé sur un christianisme nourri et vivant, Daniel explore la rencontre des autres traditions religieuses comme un appel authentique. Son histoire de foi n'est pas fortuite. Il assure répondre à un appel depuis son tout jeune âge; une vocation particulière qui se déploie hors des sentiers d'un christianisme à participation exclusive, et ce, en vue de la rencontre de l'autre et du Transcendant.

Il faut savoir que la multiappartenance est une expérience qui reçoit de plus en plus d'attention de la part des milieux académiques. En 2011, la théologienne anglaise Rose Drew a publié la première recherche de type phénoménologique où a été analysée l'expérience de six théologiens et religieux bien en vue (aux États-Unis et au Royaume-Uni); ceux-ci ayant fait leur « coming out » sur leur multiappartenance religieuse. Cette recherche serait la plus documentée à ce jour. Rose Drew y affirme : « L'identité religieuse mixte est de plus en plus commune et est en pleine croissance en Occident [...]. Elle illustre cette possibilité de vivre sous l'influence de plus d'une tradition religieuse². »

Cette expérience nous renvoie aux enjeux de la rencontre et du dialogue avec l'autre. Mais jusqu'où aller dans cette rencontre? Y a-t-il une ligne tracée, une frontière que l'on ne peut traverser? À ces questions, il n'y a pas de réponses simples. « La complexité de l'expérience du synchrétisme nous condamne à une longue enquête pour comprendre de quoi l'on parle ou, plus exactement, identifier qui parle de quoi, depuis quand et dans quelle perspective, lorsque le mot est employé, en bien comme en mal – en mal le plus souvent³. » Chose certaine, l'expérience du synchrétisme existe depuis que le monde est monde. Tous les historiens des religions s'entendent même pour dire qu'elle participe nécessairement à la création des religions⁴.

Le récit de M. Fradette fait état de sa réflexion rigoureuse comme de son expérience profondément humaine. Gageons que, dans la relecture qu'il en fait, son parcours le surprend lui-même! « La vie spirituelle interreligieuse est en avance sur la réflexion théologique proprement dite. Les pratiques ont changé : pratiques de dialogue, de solidarité, de prière commune, d'évangélisation, d'intercommunion, d'échange, d'hospitalité, etc.⁵ » Les mots que choisit M. Fradette pour nous décrire son sentier de foi sont éminemment expérientiels : *aller à la rencontre; embrasser radicalement; vibrer; s'imprégner; s'émerveiller; des sons; des odeurs; des couleurs...* Il compare son expérience à l'apprentissage d'une langue, différenciant avec considération *la maternelle et la seconde*. Il parle de sa quête spirituelle comme d'un « débat intérieur, de turbulences, puis de sérénité et de lâcher-prise ». Il y a là l'expression d'un parcours de foi à n'en pas douter. Qu'il soit différent, en est-il moins authentique pour autant? Il s'agit de s'arrêter quelque peu pour se rendre compte que les expériences spirituelle et religieuse se présentent sous le signe de la diversité. Et l'irénisme émerge comme une exigence de plus en plus réclamée par les croyants et croyantes. Les générations à venir ne peuvent plus s'imaginer sans la possibilité de cette ouverture infinie sur toutes les cultures et leurs expressions⁶. Nous côtoyons dorénavant de manière rapprochée, voire intime, une multitude de cultures, de coutumes, d'opinions et... de croyances! Cette réalité ne peut faire autrement que de nous façonner, qu'on y soit ouverts ou pas. « Le pluralisme religieux dont sont marquées les sociétés contemporaines offre, comme jamais auparavant, de s'abreuver à plusieurs puits. » (BERGERON, 2004, p. 8)

1. Perry SCHMIDT-LEUKEL, *Transformation by Integration. How Inter-faith Encounter Changes Christianity*, London, SCM Press, 2009. L'auteur se demande s'il faut résister au phénomène, s'y opposer ou en bénéficier. Voir son chapitre « In Defense of syncretism », p. 67-89.

2. Traduction libre. Rose DREW, *Buddhist and Christian? An Exploration of Dual Belonging*, Routledge, New York, NY, 2011.

3. F. BOESPFLUG, « Le synchrétisme et les synchrétismes. Périls imaginaires, faits d'histoire, problèmes en cours », dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2006/2, Tome 90, p. 273-295.

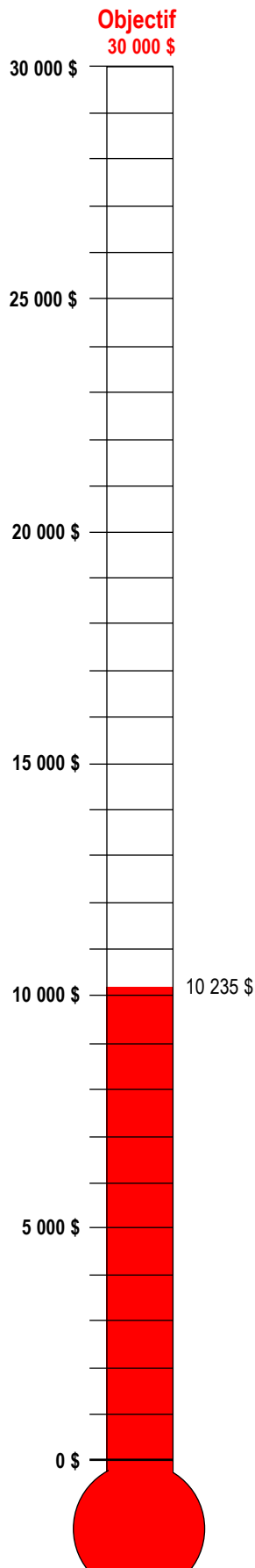
4. « R. Pettazoni (1853-1959), un des premiers historiens a proposer une approche historique à l'étude des religions, considère le synchrétisme comme un phénomène universel accompagnant la naissance de toutes religions », citation dans Boespflug, F. (2006). Voir la note précédente.

5. R. BERGERON, *Hors de l'Église, plein de salut. Pour une spiritualité dialogale et*

une spiritualité interreligieuse, Médiaspaul, Montréal (Québec), 2004.

6. J. HICK, « The Next Step beyond Dialogue », dans *The Myth of Religious Superiority. A Multifaith Exploration*, KNITTER, Paul F. (editor), New York, Orbis Books, 2005.

Doit-on voir ces expériences de mixité comme un idéal à promouvoir? Là n'est pas la question! N'importe quelle adhésion à un courant spirituel est un acte radicalement libre et intime. « Le parcours vers Dieu ne peut être que personnel et le cheminement dans la foi est toujours celui d'un sujet ou d'un "je" dont la destinée est originale et la condition existentielle, unique. » (BERGERON, 2004, p. 156). C'est qu'à mon avis, on ne peut plus aujourd'hui, muni d'une théologie vétuste, tenir le discours péjoratif de la *religion à la carte*. Le sentier de foi de ce numéro est un témoignage inspirant et frais dans l'univers parfois sclérosé de la pratique religieuse. N'est-ce pas une chance pour le dialogue interreligieux et le renouveau de la foi? ■



Actualités

Campagne de financement : dernière ligne droite

Après neuf semaines de campagne, nous arrivons en bout de course... mais pas au bout de notre souffle!

par
la rédaction
sdf.info

Marquer
les pas
du
vent...

Nous arrivons déjà à la dernière ligne droite de la course, à quelques pas de la ligne d'arrivée. En effet, nous en sommes à la dernière journée de la campagne de financement officielle de Sentiers de foi auprès des lecteurs et lectrices. Grâce à votre générosité, et malgré les quelques écueils relatifs à notre numéro de charité que nous traversons, nous avons atteint le montant de 10 235 \$. Merci à vous. Bien entendu, nous continuerons de recevoir vos dons même après la campagne officielle : la page Dons de notre site restera en service tout au long de l'année. N'hésitez donc pas à encourager vos amis et connaissances à nous encourager.

Comme vous le constatez, nous n'en sommes qu'au tiers de notre objectif. Évidemment, nous continuerons de notre côté, et avec détermination, à solliciter des dons auprès d'autres organismes, entreprises ou individus pour atteindre notre objectif annuel, qui est nécessaire à la poursuite de notre mission. Aussi, vous pourrez continuer de nous appuyer moralement en nous portant dans vos pensées et vos prières pour le succès de nos démarches. Avec votre solidarité et votre soutien, nous réussirons. L'union fait la force. Merci mille fois! ■

Comment faire un don

Vous pouvez faire un don en ligne ou par la poste. Il vous suffit d'aller sur la page Dons de notre site et de suivre les instructions. Merci de votre soutien généreux.

**DERNIÈRE
LIGNE DROITE
DE LA CAMPAGNE**

Commission de vérité et réconciliation – la rencontre

Le gouvernement canadien a tenté vainement, dès 1870, d'assimiler les Premières Nations avec la collaboration des Églises, une agression qui a causé d'immenses blessures. Depuis 2008, la Commission cherche à guérir ces blessures.

par
Gérard Laverdure
sdf.info

J'ai assisté aux trois jours d'audience et d'exposition de documents par la Commission de vérité et réconciliation sur les écoles résidentielles, de passage à Montréal du 24 au 27 avril. À la suite des pressions des Premières Nations auprès du gouvernement canadien, des excuses officielles leur ont été présentées par le premier ministre Stephen Harper en 2008 et une commission indépendante a été créée pour « offrir aux personnes touchées par les séquelles du système des pensionnats indiens une tribune privilégiée pour partager leur expérience¹ » et contribuer à sensibiliser la population canadienne à ce drame historique. D'ailleurs, la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) est en marche depuis 2008. Qui aurait pu imaginer une telle agression délibérée et habilement orchestrée d'assimilation des peuples amérindiens. « D'abord, les communautés ont été déplacées, isolées, déposées ça et là sur des territoires restreints, appauvris. Puis, on a coupé les liens familiaux. Les enfants ont été isolés, déposés ça et là sur des territoires vides de joie, d'amour, de sens. Ce genre de lieux épuise l'âme, empêche de grandir, d'aimer et de s'aimer. Comment refaire ensuite sa vie défectueuse? » Un génocide culturel qui concerne les Premières Nations et les Inuits, partout au Canada, et qui s'étend de 1870 à 1996. Quelque 150 000 enfants ont été déportés dans 132 écoles d'assimilation « pour tuer l'Indien au sein de l'enfant »; 4 134 enfants sont décédés. Comme bien d'autres victimes de tels sévices, comme les survivants de l'Holocauste, personne ne voulait croire leur témoignage. Comme le dit Richard (témoin n° 44): « Ce sont des crimes contre l'humanité qui ont été commis contre nous, puis il n'y a personne, personne qui va faire du temps pour ces crimes-là. »

Que pensaient les parents autochtones de tout cela? Il semble bien qu'ils aient été manipulés par le gouvernement canadien. « Ils ne s'opposaient pas à l'instruction. De fait, ils avaient insisté pour que des écoles soient créées en vertu des traités de l'Ouest. Cependant, il semble qu'ils aient plutôt compris qu'il s'agissait de la création d'écoles de jour dans les réserves. Depuis le début, les parents se méfiaient des écoles industrielles et, souvent, ils refusaient systématiquement de se séparer de leurs enfants, même lorsqu'ils étaient menacés d'être privés de leurs rations. Ceux qui y avaient quand même envoyé leurs enfants s'en ennuyaient tant qu'on les voyait camper près des écoles. Bon nombre d'entre eux réclamaient que leurs enfants leur soient retournés³. »

Pourtant, il y a eu plusieurs dénonciations de ce système carcéral, même par des fonctionnaires de l'État, mais sans suite. « Dans les années 1920, le commissaire aux Indiens, W. M. Graham, attira l'attention de Duncan Scott, surintendant aux Affaires indiennes de 1913 à 1932, sur plusieurs cas de sévices physiques et sexuels sur des élèves de pensionnats, le pressant d'agir au plus vite. Mais celui-ci refusa d'intervenir, de peur que les Églises, dont l'influence politique était loin d'être négligeable, ne deviennent des opposants. (Extrait de *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XLI, n° 1)⁴ »

Églises et de communautés religieuses

Les Églises unies, presbytériennes et anglicanes ont présenté leurs excuses. Sur le site officiel de la CVR, on comprend la complexité de la situation pour l'Église catholique romaine, très impliquée dans ce projet d'assimilation. « Sur la question des pensionnats pour autochtones, seuls 16 des 70 diocèses que compte le Canada, de même qu'une trentaine de communautés religieuses, ont été associés aux pensionnats. Chaque diocèse et chaque communauté religieuse portent la responsabilité légale de leurs actes... » Toutefois, dans le mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur les Peuples autochtones en novembre 1993, la Conférence des évêques catholiques du Canada n'a pas manqué de souligner que « les révélations troublantes à l'égard de certains abus commis dans des écoles-pensionnats nous ont notamment fait faire un sérieux examen de conscience⁵. » Déjà en 1991, des évêques et des responsables de communautés religieuses ont déclaré publiquement qu'ils « regrettaient profondément toutes les souffrances, les peines et les humiliations endurées par de nombreux autochtones » dans les écoles-pensionnats⁶.

1. *Recueil d'histoires de vie*, p. 5. Un recueil de témoignages à « entendre » absolument.

2. CVR Événement national du Québec, programme, p. 2.

3. *Le Devoir*, 30 avril 2013.

4. *Le Devoir*, 30 avril 2013.

5. Site de la Commission : www.trc.ca, page Liens et ressources, section Réconciliation, lien « Excuses de l'Église catholique... »

6. *Idem*, lien « Réunion des membres de l'Église catholique au sujet des pensionnats autochtones » (Saskatoon, mars 1991).

7. *Idem*, lien « Les Missionnaires oblats... »

8. Au milieu des années 1970, le concierge de l'orphelinat religieux pour garçons Saint-Vincent, au Canada est à l'origine d'une enquête de police qui révèle que de nombreux enfants y sont victimes de sévices corporels et sexuels. Les frères incriminés sont simplement relevés de leurs fonctions, la collusion entre la hiérarchie catholique et différents membres du gouvernement ayant abouti au classement de l'affaire. Quinze ans plus tard, un inspecteur rouvre le dossier et le gouvernement nomme une commission d'enquête. Les enfants abusés, devenus des adultes traumatisés, viennent enfin témoigner publiquement de leur calvaire...

www.cinemotions.com

9. Voir www.radio-canada.ca/regions/manitoba/2012/10/18/004-manitoba-femmes-autochtones.shtml, 18 octobre 2012.

Les excuses de la Conférence oblate du Canada, présentées en 1991, sont particulièrement éclairantes: « Nous nous excusons du rôle que nous avons joué dans l'impérialisme culturel, ethnique et religieux qui a marqué la mentalité avec laquelle les peuples européens ont abordé les peuples autochtones et qui a constamment teinté la façon dont les gouvernements civils et les Églises ont traité les peuples autochtones... Nous reconnaissons que cette mentalité, dès le commencement et par la suite, a constamment mis en péril les traditions culturelles, linguistiques et religieuses des peuples autochtones. Nous nous rendons compte que bien des maux dont sont affligées les communautés autochtones – taux de chômage élevé, alcoolisme, détérioration de la vie de famille, violence familiale, taux de suicide effarant, manque de fierté, ne sont pas tant le résultat d'échecs personnels que le résultat de centaines d'années d'impérialisme systémique⁷. » Suivent des excuses bien affirmées pour les abus physiques et les agressions sexuelles.

Les Églises anglicanes, unies et presbytériennes impliquées dans la gestion des écoles résidentielles et quelques communautés religieuses catholiques, dont les Oblats, les Jésuites et la pastorale sociale de l'Église de Montréal étaient présentes sur place. Elles aidaient à l'identification des anciennes et anciens pensionnaires et des écoles à l'aide de listes et de photos. Quant aux sévices corporels et aux abus sexuels, ils sont peut-être difficiles à prouver, mais les révélations récentes qui couvrent des dizaines d'années d'abus sexuels dans des communautés religieuses et chez le clergé catholique ajoutent de la crédibilité à ces témoignages. Qu'on se rappelle le scandale (1970) survenu dans l'orphelinat Saint-Vincent de Terre-Neuve⁸ et le film *Les garçons de Saint-Vincent* (1992). Et les orphelins de Duplessis. La collusion de toutes les autorités a étouffé les cris et les dénonciations des enfants pendant des décennies. Dommage que les religieux qui se sont vraiment dévoués de tout cœur soient éclaboussés par ces injustices et agressions.

Il est essentiel de se parler en vérité et d'être bien entendu pour se réconcilier. Si l'ivraie et le bon grain demeurent entremêlés jusqu'à la fin des temps, il est de la responsabilité de tout citoyen et de toute citoyenne, et davantage encore des disciples de Jésus, de dénoncer courageusement les structures d'injustice et les responsables qui sèment et entretiennent l'ivraie. Il est essentiel aussi de « renchasser » le bon grain, d'être solidaires des victimes et des exclus de toutes sortes. Et un signe fort de guérison, selon les témoignages, c'est lorsqu'on ne se vit plus en victime, mais qu'on se met debout et qu'on reprend sa vie en main, du style « lève-toi, prend ton grabat et marche! Rentre chez toi! » Retrouve la Source de vie qui coule en abondance en toi et sois solidaire des opprimés et des exclus. Ce que font les Premières Nations. Une très longue marche de guérison est en cours qui touche plusieurs générations. Est-ce que j'emboîte le pas lors des marches de solidarité comme celles qui se sont tenues (22^e marche en 2013) pour dénoncer la négligence des autorités politiques et de la GRC concernant la disparition et l'assassinat de plus de 600 femmes autochtones au Canada (80 au Manitoba) depuis 20 ans⁹. Une très longue marche... ■

Autres ressources pertinentes

- Pour un accès direct aux audiences: www.trc.ca.
- Richard GUAY et Martine GROS-LOUIS MONIER, *Recueil d'histoires de vie des survivants des pensionnats indiens du Québec*, 2013, 126 p. Tél. 418-842-1540. Voir www.cssspnql.com.
- Exposition et film *Mémoire rouge*, réalisés par le Musée huron-wendat. Information sur www.cssspnql.com.
- Film *Nous n'étions que des enfants* diffusé par Eagle One, Entertainment One et l'ONF.
- Autres films par le Wapikoni mobile à www.wapikoni.tv.
- Film *Le peuple invisible* de Richard Desjardins.
- Pour plus d'articles sur la CVR, chercher « pensionnats autochtones » sur le site de Radio-Canada. Pas d'articles dans les grands quotidiens... sauf un dans *Le Soleil*.

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

[Lire]

Dieu, Yahweh, Allah, Shiva :
l'inévitable dialogue
de Raimon Pannikar

« À quatre-vingt quatre ans, le philosophe et théologien Raimon Pannikar livre, dans ce bref ouvrage, l'expérience et la réflexion de toute une vie: l'inévitable rencontre des cultures et des religions ne peut être fertile que si elle est fondée sur un véritable dialogue. Pour y parvenir, il faut abandonner son ego, dialectique, et réunir les qualités indispensables que l'auteur détaille avec précision. Le dialogue religieux n'est pas seulement un impératif social, un devoir historique; il est la conscience que pour être nous-mêmes, pour *être*, nous devons entrer en résonance avec la terre sous nos pieds, les humains à nos côtés et le ciel au-dessus de nous. Ce texte précieux nous offre des clés pour y parvenir. » (4^e de couverture)

Raimon Pannikar, né en 1918 de père hindou et de mère catholique, a publié une cinquantaine d'ouvrages dont *Éloge du simple*, *Une christophanie pour notre temps*, *L'Expérience de Dieu*.

Le Relié, 2003. ■

Pour nous signaler
des ressources pertinentes
ou nous faire vos commentaires,
écrivez à :
info@sentiersdefoi.org

[Lire]

L'Âme du monde
de Frédéric Lenoir

« Quelle force mystérieuse a poussé sept sages – un lama tibétain, un moine chrétien américain, une mystique indienne, un kabbaliste israélien, une philosophe néerlandaise, un maître soufi africain, une chamane de Mongolie, un maître taoïste chinois – à se réunir à Toulanka, monastère perdu du Tibet?

Pressentant l'imminence d'un cataclysme planétaire, ils sont venus transmettre à Tenzin et à Natina, deux jeunes adolescents, les clés fondamentales de la sagesse. Au-delà des divergences culturelles et historiques de leurs traditions respectives, leur message philosophique et spirituel répond aux questions cruciales que se pose tout être humain: pourquoi suis-je sur terre? Comment réussir ma vie et être heureux? Comment harmoniser les exigences de mon corps et celles de mon esprit? Comment apprendre à me connaître et à réaliser mon potentiel créatif? Comment passer de la peur à l'amour et contribuer à la transformation du monde?

Loin des croyances dogmatiques, ils ouvrent le chemin simple et concret d'un humanisme spirituel qui aide à vivre. » (4^e de couverture)

À la suite de son *Petit traité de vie intérieure*, Frédéric Lenoir transmet ses connaissances philosophiques et spirituelles à travers un conte initiatique lumineux qui touche le cœur autant que l'intelligence.

NiL, 2012. ■

[Lire]

Une autre vie est possible
de Jean-Claude Guillebaud

« J'aimerais trouver les mots pour dire à quel point m'afflige la désespérance contemporaine. Elle est un gaz toxique que nous respirons chaque jour, sans réfléchir. Or la réalité n'est jamais aussi sombre. Ombres et lumières y sont toujours mêlées. L'espérance n'implique donc ni aveuglement ni sottise crédulité. Elle est lucide, mais têtue. J'y repense chaque matin à l'aube, quand je vois rosir le ciel au-dessus des toits de Paris ou monter la lumière derrière la forêt, chez moi, en Charente... L'espérance a partie liée avec cet infatigable recommencement du matin. Elle vise l'avenir mais se vit aujourd'hui, les yeux ouverts. Avec passion. » (4^e de couverture)

Dans cet essai bref et étincelant, Jean-Claude Guillebaud s'insurge contre la désespérance qui habite nos sociétés. Il nous convainc que, décidément, l'avenir a besoin de nous. Ce texte de combat est l'un des plus personnels qu'il ait écrit. « Un texte fort et convaincant. Un appel à la résistance. » (*Le Figaro*)

L'iconoclaste, 2012. ■

Vous aimez lire le journal?
Alors, faites-le connaître à vos
parents, collègues et amis.
Et invitez-les à s'abonner
en allant directement
sur notre site Web. Merci.

Prochaine parution du journal : 12 juin 2013

Le journal *Sentiersdefoi.info* est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370 | © 2013 Sentiers de foi | Tous droits réservés

Ce journal, publié uniquement sur le Web, est de ce fait entièrement écologique. Imprimez-le et diffusez-le en pensant à l'environnement.

WWW.

Webzine indépendant qui présente des pratiques individuelles ou collectives – novatrices, minoritaires, marginales ou inédites – qui se réfèrent à Jésus Christ.

1. Imprimez ce formulaire et remplissez-le.

2. Joignez-le à votre chèque.

3. Envoyez le tout par la poste.

4. Vous pouvez aussi faire votre don directement en ligne sur notre site Web.

Vos coordonnées personnelles

Prénom _____ Nom _____

Organisme (s'il y a lieu) _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Courriel _____ Tél. _____

Dons

Oui, j'offre ma contribution pour soutenir le webzine *Sdf.info*.

25 \$ 50 \$ 75 \$ 100 \$

250 \$ 500 \$ Autre : _____ \$

Oui, j'ai l'intention, si c'est possible pour moi, de renouveler ce don pour les 4 prochaines années.

**DERNIÈRE
LIGNE DROITE
DE LA CAMPAGNE**

S'il vous plaît, libellez votre chèque au nom de **Sentiers de foi** et faites-le-nous parvenir, accompagné de ce formulaire, à l'adresse suivante :

Sentiers de foi, 97, rue de l'Aqueduc, Repentigny (Québec) J6A 4E2

Merci beaucoup de votre soutien!